

# *Le menteur*

## Commentaire de l'extrait de la scène 3 de l'acte III

### Introduction :

#### 1/ Amorce au choix, selon la problématique :

- contexte historique de la guerre contre l'Allemagne : la France en grand péril lors de la guerre de Trente Ans et victoire de Rocroi en 1643. Les soldats sont à la mode d'où la satire légère et indulgente des jeunes filles amoureuses des soldats
  - le goût pour la rhétorique de Corneille, élevé chez les Jésuites puis formé à la pratique du droit
  - le rôle de la suivante dans le théâtre tragique ou comique (ex. : Céphise dans *Andromaque* de Racine ou exemple pris dans une pièce de théâtre lue par vous)\*
- etc

#### 2/ Présentation de l'extrait (auteur, date de la première représentation, thème de la pièce, situation de cet extrait dans la pièce et thème de cet extrait)

Cet extrait est un débat entre deux femmes aux avis contraires. Isabelle fait un plaidoyer de Dorante face à Clarice qui l'accuse de fourberie. Mais ce débat est pipé car Isabelle n'est pas mise toute de suite au courant par Clarice du dernier mensonge de Dorante qui semble empêcher définitivement le mariage. Nous lecteurs, non seulement nous connaissons ce nouveau mensonge mais, à la différence de Clarice, nous savons que c'est un mensonge, ce qui donne une saveur comique à la scène.

#### 3/ Problématiques possibles :

1. La stratégie d'Isabelle est-elle efficace ? (oui et *in fine* non car elle ignore le mensonge du mariage)
  2. Ce passage est-il une satire sociale ?
  3. Cette scène de confrontation de points de vue ressort-il davantage du jeu rhétorique ?
- etc

#### 4/ Mouvements du texte :

Après l'accusation violente de Clarice (vers 1) :

- **Premier mouvement (vers 2 à 20) :** Isabelle fait un vrai plaidoyer pour laver Dorante de son premier mensonge, celui à Clarice
- **Second mouvement (vers 21 à 32) :** Clarice ne trouve rien à répliquer mais l'accuse désormais sur son second mensonge et, étonnement, en profite pour accuser Alcippe
- **Troisième mouvement (vers 33 à 42) :** Isabelle défend Dorante sur ce nouveau mensonge

**Eléments pour un commentaire linéaire (choisir les éléments qui répondent le mieux à la problématique choisie et ne pas vouloir tout dire) :**

#### Vocabulaire :

« fourbe » = qui emploie des ruses perfides, odieuses, pour tromper autrui, souvent en vue de servir ses propres intérêts (CNRTL) ; « campagne » = campagne militaire ; « tranchent des entendus » = font semblant de s'y entendre, de bien connaître le sujet ; « gazette » = feuilles

d'information, ancêtre du journal ; « approuvés » = sûrs ; « ou je suis fort trompée » = ou je me trompe fort ; « la condition » = ici la condition militaire ; « pipe » = trompe (penser à l'expression « piper les dés ») / « il y pipe » = il y excelle (à tromper) ; « pièce » = tromperie (pièce de théâtre) ; « apparence » = vraisemblance ; « inconstance » = infidélité ; « souffert » = supporté ; « brouiller » = semer la discorde ou la confusion, fâcher ; « agréée » = accepte

### Après l'accusation violente de Clarice (vers 1) :

### Premier mouvement (vers 2 à 20) : Isabelle fait un vrai plaidoyer pour laver Dorante de son premier mensonge, celui à Clarisse

#### 1) Deux questions rhétoriques (vers 2-4)

Isabelle est la « suivante » de Clarice, à savoir une jeune femme de bonne naissance mais de rang social légèrement inférieur et qui lui sert de confidente. Face à une Clarice quelque peu précieuse, elle joue le rôle de la jeune femme plus expérimenté en amour et plus indulgente pour les soupirants.

Qu'est-ce qu'une **question rhétorique** ou **question oratoire** ? Une **question rhétorique** est une figure de style qui consiste à poser une question dont la réponse est connue ou suggérée par la personne qui formule l'interrogation. Au vers 1, Isabelle donne évidemment la réponse, notamment grâce à l'**adverbe intensif** « si » : non, cette pratique est vieille comme le monde. La **seconde interrogation** suggère également la réponse, notamment grâce à l'**adjectif** « seul » : non, Dorante n'est pas le premier écolier à se présenter en cavalier. Comme le montre l'**interjection** « Eh bien ! », Isabelle met beaucoup de chaleur à défendre Dorante ? Pourquoi ? A-t-elle été séduite par le personnage ou, tout simplement, elle a du bon sens et une certaine expérience de la vie, en particulier des jeunes gens.

Mais pourquoi, **paradoxalement**, Isabelle, pour défendre Dorante va-t-elle faire la **satire** des jeunes gens ? Le recours au rire est sans doute une manière de désarmer la mauvaise humeur de sa jeune maîtresse, en prenant les choses à la légère, car la **satire** n'est guère méchante dans la mesure où cette attitude est générale. Dans cette seconde question, Isabelle s'amuse déjà, en faisant **rimer** deux mots **quasi antonymes** dans le contexte, « écolier » et « cavalier », mots qui montrent la métamorphose **comique** des jeunes gens.

#### 2) Généralisation (vers 5-12)

Par une stratégie commune mais éprouvée, Isabelle procède ensuite à une **généralisation**, de manière à excuser le comportement de Dorante, qui est somme toute assez banal. Ce procédé peut être malhonnête car il s'appuie sur le nombre sans être capable de le justifier. Ainsi, son expression « j'en sais comme lui » est très vague. Serait-elle-même capable d'en citer nominalement ? La généralisation est marquée par l'emploi du **pronom indéfini** « on » (v.6), de la **répétition du déterminant indéfini** (chaque » (v.6 et 7) et bien sûr l'utilisation du **pronom personnel pluriel** « ils ». Le fait qu'elle utilise une **longue phrase et de type exclamatif** montre qu'Isabelle doit avoir un ton enjoué et un débit rapide : elle veut ainsi montrer qu'il ne faut pas attacher trop d'importance à **cette satire**, qui est bien plus vu comme un jeu que comme un vice.

En effet, le thème de la **fiction littéraire** -déjà vu dans la pièce- revient encore une fois : 1/ « si l'on veut les croire » exprime que le jeu est tellement visible qu'il faut une complicité consentie du public pour feindre de croire à ces mensonges ; 2/ le vers 7, **hyperbolique** (« sur chaque occasion »), rappelle plaisamment le rôle du Tranche-Montagne ou Matamore de la *Commedia dell'arte*. Le verbe « tranchent » est ici **au sens figuré**, mais, **au sens propre**, fait bien sûr

penser à la grande rapière, accessoire indispensable de ce rôle théâtral. 3/ l'évocation de la gazette, comme source de leurs propos, renvoie là encore au monde la **littérature** ; 4/ Enfin, les verbes « lus » et « rêvés » sont moins **antonymes** ici que **synonymes**, la lecture des gazettes aux propos peu fiables et sans doute hyperboliques n'étant qu'un aliment à leur imagination débordante (« dans une gazette apprenant ce langage », v.9).

**L'antithèse** « Paris » / « village » complète la **satire** de ces jeunes gens à la mode qui brillent à Paris mais ne connaissent que leurs terres familiales en province.

### 3) Cas particulier de Dorante (vers 13-20)

Une fois le comportement de Dorante noyé dans la généralité, Isabelle peut revenir à lui. Isabelle continue à le justifier et y met sa propre caution de femme vertueuse et expérimentée : « sans doute » (au sens fort de « sans aucun doute possible ») ; « ou je suis fort trompée » (v.13). L'usage du **futur antérieur** est ici particulier : selon Grévisse, « le futur antérieur peut exprimer un fait passé que l'on transporte en quelque sorte dans le futur, soit pour marquer une supposition, soit pour atténuer, ou encore pour souligner le caractère exceptionnel d'un fait accompli, vu d'un point de vue du futur où l'on se met en imagination pour mieux juger du relief que ce fait peut avoir. »

Mais la **généralisation** revient au vers 14 avec l'**aphorisme** « les filles de cœur aiment les gens d'épée », proposition isolable du reste et fondée sur **une antithèse**, antithèse bien connue : on peut penser à l'amour mythologique de Vénus et de Mars. **L'aphorisme** est rusé car le **complément du nom** « de cœur » force en quelque sorte Clarice à se compter dans le nombre : comment ne pourrait-elle pas être une fille de cœur ? Isabelle est en fait en train d'emmener Clarice dans **un syllogisme** : 1/ D'abord, elle énonce une idée acceptée par tous et donc vraie : « les filles de cœur aiment les gens d'épée » ; 2/ Or vous êtes nécessairement une fille de cœur ! 3/ Donc il est normal que Dorante ait choisi de mentir pour vous plaire, en prenant une fausse identité. CQFD !<sup>1</sup> Seulement, la proposition de départ est-elle si juste ? La **prémisse majeure** est au vers 14. La **prémisse mineure** est au vers 15 (« et vous prenant pour telle »). La **conclusion** est clairement énoncée (« ainsi donc ») aux vers 17 et 18.

**L'adverbe de temps** « soudain » est destiné lui aussi à justifier Dorante qui n'a pas eu le temps de délibérer mais, pris d'amour, a dû immédiatement improviser un roman. Quant au vers 16, il introduit **un comique enjoué** afin de tout faire paraître comme un simple jeu innocent. La formule est d'ailleurs brillante car la « plume » est en quelque sorte la **synecdoque** qui permet de rapprocher pour mieux les opposer les deux états, celui d'écuyer et celui de soldat. Il suffit de changer l'usage de la plume, qui de la main vient au chapeau.

Isabelle joue aussi sur la **répétition** de la préposition « pour » qui revient trois fois : « pour telle » (v.15), « pour vous plaire » (v.17) et « pour vous » (v.20) qu'elle fait rimer avec « doux » (v.19). Tout ce comportement n'est que pour votre bien et par amour, veut-elle dire. Elle place également à la rime les **antonymes** « paraître » et « être » (v.17-18), ce qui pourrait tourner au désavantage de Dorante, présenté comme hypocrite mais elle ajoute habilement le verbe vouloir devant « être ». Ce « veut » n'est qu'une autre forme du « pour ». Tout est dans l'intention, bonne, et la fin justifie les moyens.

Enfin, les vers 19-20 complètent la stratégie d'Isabelle par **une inversion étonnante** des responsabilités : la coupable serait finalement Clarice qui se comporte comme une précieuse inflexible et non comme les autres femmes qui acceptent ce genre de doux mensonge. Le **comparatif** « plus doux » veut lui montrer qu'elle maltraite un peu Dorante.

---

<sup>1</sup> Le syllogisme est un raisonnement en trois propositions, la prémisse majeure, la prémisse mineure et la conclusion. Un syllogisme célèbre est « Tous les hommes sont mortels, or Socrate est un homme ; donc Socrate est mortel. »

Isabelle st donc bien une femme expérimentée, habile au langage, qui sait manier toutes les armes -plus ou moins honnêtes- de la rhétorique : **la généralisation et le syllogisme** pour finir par une inversion des responsabilités.

**Second mouvement (vers 21 à 32) : Clarice ne trouve rien à répliquer mais l'accuse désormais sur son second mensonge et, étonnement, en profite pour accuser Alcippe**

### **1) Nouvelle accusation violente de Dorante (vers 21-22)**

Même si Clarice se répète, voire accentue son accusation (comparer les vers 1 et 21 : apparaît le mot « maître » et le synonyme verbal « il y pipe »), Clarice ne revient pas sur le mensonge la concernant preuve que la rhétorique de la suivante est efficace. Soit qu'elle soit convaincue par l'argument, soit qu'elle ne sache comment y répliquer. Comme elle ne peut se défendre, elle prend un nouvel angle d'attaque. Elle concède qu'il agit peut-être comme beaucoup d'autres mais il est cependant « maître » en tromperie car il l'a trompé mais il a également trompé Alcippe. Il est donc doublement menteur. Et encore elle ne sait pas que le mariage de Dorante est encore un autre mensonge !

### **2) Jalousie pénible d'Alcippe, conséquence du mensonge de Dorante (vers 23-32)**

La suite est **comique** car, au lieu d'accuser directement Dorante, Clarice accuse aussi sous l'apparence de le plaindre. Dorante est la cause première certes mais Alcippe la cause seconde de ses tracasseries. On sait que si elle trouvait un mari plus plaisant, comme pouvait l'être d'abord Dorante, elle n'épouserait pas Alcippe (voir acte II, scène 2). Sous couvert d'accuser Dorante, elle en vient donc à faire **la satire** du jaloux. L'**oxymore** initial « malheureux jaloux » dénonce ses sentiments : l'**adjectif** peine à masquer le nom « jaloux ». La **métaphore** de la blessure (v.23) car, dans le domaine de l'amour, elle s'applique traditionnellement au cœur, or ici, elle est appliquée au cerveau, ce qui fait d'Alcippe une sorte de fou aux idées fixes. Sa folle jalousie est tellement grande qu'il sûr qu'on le trompe (usage de l'**indicatif, mode de la certitude**, avec le **passé composé** « m'a donné »). Le **commentaire en incise** de Clarice montre combien elle méprise cette imagination malade qui lui fait, à l'instar de Dorante, imaginer de vrais romans (métaphore de la « pièce »). Elle **résume la scène** avec beaucoup de vivacité : on peut noter l'**asyndète** des vers 26 et 27 qui montre l'emportement d'Alcippe qui ne sait s'arrêter de récriminer contre elle. Elle le fait également parler au vers 28 (**discours direct**). On imagine qu'elle peut ainsi **mimer son ton** en s'en moquant. Puis vient une **accumulation** de plaisirs aux vers 29 et 30, qui montrent encore une fois l'imagination malade du jaloux, certes venue de l'imagination de Dorante. De plus, l'**asyndète** renforce l'**accumulation**, en donnant l'impression d'une liste sans fin. Egalement, la **diérèse** sur « collati/on » peut donner lieu à un **ton maniéré et satirique**, d'autant que les **adjectifs** qui suivent sont autant **hyperboliques que redondants**. Le vers 31 continue dans l'**hyperbole**, grâce au **redoublement de l'adverbe d'intensité** « tant ». Elle procède à des multiplications qui virent à l'infini : « tant de plats tant de fois redoublés ». Le Alcippe a perdu toute mesure mais l'exaspération de Clarice est elle aussi à son comble : elle qui avait deux prétendants a perdu le plus désirable et a gardé le plus désagréable. Le vers 32 énonce la conséquence de cette jalousie hyperbolique d'Alcippe. **Comiquement**, elle établit un **parallèle hyperbolique** avec le vers 23 : lui avait le cerveau blessé, elle a « la cervelle et les esprits troublés », en raison de cette débauche de plaisirs imaginaires !

### Troisième mouvement (vers 33 à 42) : Isabelle défend Dorante sur ce nouveau mensonge

#### 1) Défense de Dorante sur le mensonge à Alcippe (vers 33-36)

Isabelle ne se démonte pas et parvient même à tirer un avantage qui paraît d'abord énigmatique mais elle va s'en expliquer aux vers 35-36. **L'injonction** « reconnaissez » est osée et habile car elle impose en quelque sorte une position de bon sens et d'honnêteté à Clarice : l'essentiel n'est pas les tromperies de Dorante mais son amour. Mais, encore plus habile, elle va montrer que ces tromperies sont l'œuvre d'un cœur aimant mais aussi d'une intelligence qui sert cet amour, comme le montrent les deux mots qu'elle fait **rimer**, « aime » et « extrême ». **Le superlatif** « extrême » (v.34) est rhétorique et hyperbolique. Ce vers 24 répond sans doute implicitement au vers 21. En experte des hommes, elle imagine toute sa stratégie (même emploi du **futur antérieur** qu'au vers 13). Evidemment, **le spectateur rit** car on sait qu'il n'en est rien : Dorante n'a jamais pensé à tout cela, pour la bonne raison qu'il ne savait même pas qu'Alcippe était amoureux de Clarice. C'est décidément une contagion : Dorante fait des romans, Alcippe fait des romans et, maintenant, Isabelle en fait elle aussi !

#### 2) Projet de mariage réussi (vers 37-42)

**L'adverbe** « soudain » est **comique** : on sent que l'imagination d'Isabelle s'emballe (voir le vers 657 dans le récit romanesque de Dorante). Elle vient « soudain » de trouver **un nouvel argument** en faveur de Dorante. C'est comme si elle était dans la tête de Dorante ! Le vers 38 est **comique** car Isabelle a cru comprendre une scène qui avait un tout autre sens (voir vers 904) : c'est **un quiproquo**. Elle emploie ensuite **une question rhétorique** pour requérir l'adhésion finale de Clarice, croyant avoir enfin vaincu. D'ailleurs, comme **une pointe finale**, le vers 40 associe les deux actions imaginaires de Dorante, preuve suprême, selon elle, de son amour et de son intelligence réunis. Ils sont mis par **un parallélisme de construction** et la coordination sur un même plan comme deux trophées. Nouveau parallélisme triomphal au vers 41 qui associe les deux pères et met une touche finale à la victoire : comment peut-on résister au désir de deux pères ? Le dernier vers de la réplique d'Isabelle use de **l'asyndète** pour accentuer qu'il n'y a plus à discuter et que les événements s'enchaînent naturellement et rapidement. Le **premier hémistiche**, grâce à **un parallélisme**, exprime la réciprocité de leur amour, même si les deux verbes n'expriment pas le même degré (peut-être faut-il voir une litote dans le verbe plaire). Le **second hémistiche** exprime la conséquence logique. Isabelle peut être contente d'elle mais c'est sans compter sur un énième mensonge de Dorante !

### Conclusion :

1/ Réponse synthétique à la problématique choisie

2/ Ouverture : il s'agit d'ouvrir sur un parallèle avec une autre œuvre d'art.

Puise dans la liste de lectures cursives : par exemple, une scène similaire de confrontation de points de vue sur l'amour